

Les *UŠ KU* dans les textes archaïques de Lagas

PAR LE COLONEL ALLOTTE DE LA FUÏE

L'idéogramme sumérien *UŠ-KU* figure assez fréquemment dans les textes archaïques; la plupart des assyriologues le transcrivent par *gala*, qui est donné comme la lecture sumérienne de *mulu UŠ-KU* dans un fragment de syllabaire à trois colonnes publié par Weissbach (*Babylonische Miscellen*)¹ et par Hrozny, (*ZA XIX*, 367) : le terme sémitique correspondant est *kalû...* : D'après Hrozny, ce fragment comblerait une lacune du syllabaire *b*, publié par Thomson d'après la tablette K. 110 et divers fragments conservés au British Museum (*CTXI*, 14-18).

De ce que *gala* nous est donné comme lecture sumérienne de *UŠ-KU* sur un syllabaire, on ne peut conclure que cet idéogramme n'avait pas d'autres lectures et il serait étonnant qu'il en fût autrement, étant donnée la multiplicité des significations et des lectures des signes *UŠ* et *KU* qui le composent ; en fait, une observation de King² semble bien indiquer que *UŠ-KU* avait tout au moins une autre lecture : en examinant avec attention au British Museum la tablette Sp. II. 471 = 34951, il y a reconnu un syllabaire de la troisième classe (*S*), dont le fragment K. 8302 (*CT*, XI, 39) est un duplicata ; en combinant ces deux documents,

1. *PS*, II, V, 31.

2. *A néo-babylonian syllabary of the class se*. *ZA*, XXV, 298.

Bibliothèque Maison de l'Orient



162299

il a pu rétablir plus ou moins complètement 17 lignes du syllabaire : la 6^e, qui a trait à l'idéogramme UŠ-KU se lit ainsi (ZA. XXV, 302).

 *ga-al* |   | *ni-ta-ah-tu-kul-la-ku*¹.

Le signe qui précède *ga-al* semble légèrement tronqué et King lit dubitativement *gag* ; sans insister sur cette lecture, il se contente de constater l'existence d'une lecture différant de *ga-la*.

Que les idéogrammes UŠ-KU, *mulu* UŠ-KU aient eu une ou plusieurs lectures sumériennes, ce qu'il y a de certain c'est que les rédacteurs des syllabaires les mettent en regard de *ka-lu-u*, mot, sémitique s'il vient d'une racine כלה, כלל ?, sémitisé s'il faut y voir un emprunt au sumérien *ga-la*, comme l'admet Hrozny ; cette dernière opinion est fortement appuyée par une remarque antérieure de Bezold qui a relevé dans son catalogue (p. 514) sur le texte bilingue K 3228 la mention

    UŠ-KU MAH = *gal-ma-hu*.



Mais, comme le fait remarquer Langdon (BL. XIX), si *gala* a désigné en sumérien, à une époque dont la date reste à préciser, la classe la plus importante des psalmistes (UŠ KU), il y a beaucoup d'autres expressions sumériennes, que les sémites ont traduits par *ka-la-u* ; il résulte de là une présomption que ces expressions ont entre elles des rapports plus ou moins étroits, mais ce serait à mon sens une erreur d'y chercher une synonymie parfaite, bien plus probable est-il qu'elles appartiennent à un vocabulaire technique, qui distinguait en sumérien des nuances qui échappaient au traducteur sémite.

Pour préciser, je ne crois pas inutile d'insister sur les indications fournies par II R. 21 utilisé par Delitzsch (H. W. *kalû* 330 a, I. כלה 329 a, II. כלה 329 b. Sur les lignes 31 à 54 le mot *ka-lu-u* se trouve répété vingt-quatre fois, sur la colonne de droite en regard des expressions sumériennes correspondantes de la colonne de gauche ; sur les sept lignes 37 à 43, *ka-lu-u* est suivi de l'indication EME SAL, ce qui semblerait indiquer que le mot, sous sa forme sémitique, était usité dans les textes écrits dans le dialecte désigné par le terme EME SAL, dialecte qui, comme on le sait, était généralement employé dans les textes destinés à être chantés par les *kalû*.

1. A lire Šú.

Quoi qu'il en soit, le fait que sur les seules lignes 37 à 43, *ka-lu-u* est suivi d'EME SAL, fait présumer que les expressions qui y sont mentionnées se rapportent à une même catégorie, et les termes sumériens UŠ-KU, LA-BAR(=LA-GAR), bien connus, de la colonne de gauche indiqueraient que cette catégorie est celle des membres du collège sacerdotal. Mais, d'après une observation de Delitzsch, cette indication n'est pas tout à fait exacte et les deux premières lignes 37 et 38, donnent lieu à une explication différente.

Jusqu'à quel point cette observation est-elle bien fondée, il est nécessaire pour s'en rendre compte de se reporter au texte que je reproduis ci-dessous en transcription, en faisant précéder les sept lignes 37 à 43 qui portent *ka-lu-u* EME SAL, de la ligne 36, la dernière de la première section des *kalu-u*, dans laquelle le mot n'est suivi d'aucune indication.

36	GÁ-GÁ		<i>kalu u</i>
37	MA-MA		<i>kalu-u</i> EME SAL
38	Air IGI		» EME SAL
39	UŠ KU		» EME SAL
40	MU LU		» EME SAL
41	<i>zu-ur</i>		» EME SAL
42			» EME SAL
43	LA	BAR	» EME SAL

Comparant les lectures sumérienne très analogues GÁ GÁ et MA-MA des lignes 36 et 37, Delitzsch pense que c'est par suite d'une erreur de copie, ancienne ou moderne, que 37 fait suivre *ka-lu-u* de l'indication EME SAL, il admet par suite une signification commune pour les *ka-lu-u* de ces deux lignes et il les rattache à la racine II. כלה (HW. 329 b) dont la signification est peu précise ; sur ce premier point son observation paraît parfaitement justifiée.

Quant à la ligne 38, Air IGI = *Ka-lu-u* EME SAL, dont la valeur « pleurs, larmes » est bien assurée, il la rapproche de la racine I. כלה (HW. 329 a) « finir, cesser, s'écouler ». Si une racine sémitique est admise pour le *ka-lu-u* de la ligne 38, on ne peut guère admettre une origine différente pour le *ka-lu-u* = UŠ KU de 39, ce psalmiste qui chante des *ír-sem-ma* c'est-à-dire des lamentations au son


du *šem*¹ ; on devrait par suite en conclure que la lecture *ga-la*, signalée pour UŠ-KU, ne serait que la copie du sémitique *ka-lu-u*.


Si nous laissons de côté, comme l'a fait Delitzsch, les lignes 37 et 38, il nous reste cinq lignes, qui donnent pour correspondants au *ka-lu-u* sémitique les expressions sumériennes suivantes :

39. — UŠ-KU, idéogramme dont la lecture reste discutable, mais qui dans les textes babyloniens et assyriens est l'équivalent de *ka-lu-u* ; le *kalû* de ces textes nous est bien connu : d'après Thureau-Dangin² sa fonction est définie par IVR, 53, catalogue des tablettes du cycle de la *kalûtu*, il doit connaître « la science d'Ea, la *kalûtu*, le secret du sage propre à apaiser le cœur des Dieux » ; pour remplir sa mission il chante des mélodies plaintives, *balaggu*, *eršemma*, *šu-illa*, en s'accompagnant d'instruments de musique, *balag*, *šem*, *lilissu*.

40. — MU-LU, c'est la lecture en EME-SAL de l'idéogramme de l'homme ; mais, il faut remarquer que souvent, particulièrement dans les noms propres des textes archaïques l'expression *Mu-lû*, *lû* est synonyme de *ur* et a le sens de « serviteur », ce qui semblerait indiquer que la signification primitive du terme *ka-lu-u* et de son correspondant UŠ-KU pouvait être quelque chose comme « serviteur (des Dieux), ministre du Culte ».

41. — *Zu-ur*. L'idéogramme dont la lecture *zu-ur* est indiquée par une glose n'est pas connu sous sa forme archaïque, la forme assyrienne correspond comme la

forme abrégée  au sémitique *surrû* qui désigne une catégorie de prêtres, comprise sous la dénomination générale de *ka-lu-u*. De même que les *kalû* et les *šaugu* ont un chef suprême, Šangamahhu et Kalmahhu, les *surrû* ont leur *surmahhu* (H. W. 511, b)³.

42. —  43. — LA BAR ; La ligne 42 donne l'idéogramme dont la lecture *la-ga-ar* est donnée par le syllabaire *b*, en regard du sémitique *lagaru*, la ligne 43 donne une variante EME SAL de la lecture *Lagar* ; le *lagaru* comme le *surrû* et l'UŠ-KU fait partie de la catégorie de prêtres comprises sous la dénomination générale de *ka-lu-u* ; la forme archaïque de l'idéogramme n'a pas été rencontrée dans les textes présargoniques : c'est à tort que Langdon dans un texte de cette catégorie RTC, 17 a donné pour UŠ-KU la lecture *lagar* qui pourrait faire croire à l'identité de ces deux

1-2. Thureau-Dangin, RA. XVI, 3, p. 121.

3. Cp. Langdon, BL. XXIII.

classes de prêtre. $\nabla\nabla$ et UŠ-KU = *ka-lu-u*, mais c'est faire une fausse application du principe que deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles que d'en conclure $\nabla\nabla$ = UŠ-KU.

On pourrait mentionner encore d'autres termes sumériens correspondant à *ka-lu-u*, ceux que j'ai cités me paraissent suffisants pour faire comprendre la difficulté de préciser la valeur du terme UŠ-KU et par suite sa lecture; les considérations que l'on peut déduire de l'étude des textes archaïques et particulièrement de quelques textes présargoniques nouvellement publiés montreront mieux encore, combien sa signification primitive est encore obscure et expliqueront pourquoi j'ai préféré conserver au cours de cette étude, la forme idéographique UŠ-KU, qui, en raison même de l'indétermination de sa lecture, est bien en rapport avec l'incertitude du véritable caractère des fonctions attribuées primitivement à cette catégorie de prêtres.

Parmi les textes présargoniques qui donnent de précieuses indications sur les UŠ-KU, je citerai en première ligne DP. 159, publié en 1912 dans le fascicule II, 1^{re} partie de mes *Documents présargoniques* et aussi VAT 4695¹ du musée de Berlin et TSA 9 du Cabinet des Médailles.

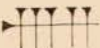
DP. 159



I.	1	4 × 10 (UŠ) KU	40 UŠ-KU.
	2	2 × 10 — 2 <i>qal</i> DI	18 <i>qal-sá</i> .
	3	5 <i>um-ma ir</i>	5 pleureurs
	4	<i>gir-su-ki me</i>	de Girsu
	5	4 × 10 + 2 UŠ-KU <i>nina-ki</i>	42 UŠ-KU de Nina ki
	6	2 × 10 UŠ-KU <i>zir-la-bur-ki</i>	20 UŠ-KU de Lagaš
II.	1	7 UŠ-KU <i>gur-sar-ki</i>	7 UŠ-KU de Gursar ki
	2	4 UŠ-KU <i>ki-AB ka</i>	4 UŠ-KU du Ki-ab
	3	5 UŠ-KU <i>ki-nu-nir ki</i>	5 UŠ-KU de Kinunir ki
	4	2 UŠ-KU <i>pà-zag-ha</i>	2 UŠ-KU du pazagha


1. VAT 4695 a été publié en 1916 dans la première partie du fascicule XIV des *Schriftdenkmäler* du musée de Berlin. Cette première partie qui porte le titre de *Altbabylonische wirthschafts texte aus der Zeit lugalanda's und Uru Kagina's*, contient 195 documents copiés par Wilhelm Förtsh. VAT 4695 y figure sous le n° 137; pour faciliter les références nous l'appelons ABW 137.

	5	2 UŠ-KU	<i>é-engur</i>		2 UŠ-KU	de l' <i>é-engur</i>
	6	4 UŠ-KU	(<i>um</i>)? <i>ki</i>		4 UŠ-KU	de <i>um</i> ? <i>ki</i>
III.	1	2 UŠ-KU	<i>é bar bar</i>		2 UŠ-KU	de l' <i>ébarbar</i>
	2	1 UŠ-KU	(<i>SU(G)</i>) <i>ag</i>		1 UŠ-KU	du <i>SU(G)</i> <i>ag</i>
	3	6 UŠ-KU	^d <i>nin</i> BAD + LA		6 UŠ-KU	de la déesse <i>Nin</i> (BAD + LA)
	4	3 UŠ-KU	<i>kam-gal ki</i>		3 UŠ-KU	du <i>Kam-gal ki</i>
	5	5 UŠ-KU	<i>pà-še-šir-ka</i>		5 UŠ-KU	du <i>pašešir</i>
	6	5 UŠ-KU			5 UŠ-KU	de
IV.	1	^d <i>nin-uru-a-mu-tum</i>			^d <i>nin</i>	<i>uru a mu-tum</i>
	2	6 UŠ-KU	<i>uru ki</i>		6 UŠ-KU	d' <i>uru ki</i>
	3	1 UŠ-KU	<i>igi-gál</i>		1 UŠ-KU	de l' <i>igi-gal</i>
	4	UŠ-KU	<i>me</i>		UŠ-KU	
	5	5 <i>gim ki-qa-la</i>			5	servantes du <i>Kiqala</i>
Revers V.	1	2 × 10 + 1 AB + AŠ-ši	^d <i>nina</i>		2 AB + AŠ-ši	de <i>Nina</i>
	2	2 TAR-LUH			1 TAR-LUH	
	3	1 NAR			1	chanteuse
	4	60 + 4 × 10 + 5 <i>gim</i>			105	servantes
	5	5 × 10 + 1 <i>ša(g) dug</i>			51	enfants
	6	^d <i>nina me</i>			(servantes)	de <i>Nina</i>
	7	10 <i>gim</i>			10	servantes
	8	3 <i>ša(g) dug</i>			3	enfants
VI.	1	^d <i>nin-dar me</i>			(servantes)	de <i>Nin-dar</i>
	2	10 + 6 <i>gim</i>			16	servantes
	3	7 <i>ša(g) dug</i>			7	enfants
	4	^d <i>dumu-zi me</i>			(servantes)	de <i>Dumuzi</i>
	5	10 + 4 <i>gim</i>			14	servantes
	6	7 <i>ša(g) dug</i>			7	enfants
	7	^d <i>nim-mar-ki ka me</i>			(servantes)	de <i>Nin-mar</i>
	8	<i>šu-nigin</i>			Total	
		3 × 60 - 4 UŠ-KU			176	UŠ-KU
	9	3 × 60 - 6' <i>gim</i>			174	servantes

1. Après vérification sur la tablette, il faut lire 6 au lieu de 3 porté par erreur sur ma copie.

VII.	1	lù 1 sú	par tête
	2	gar-ud 1 ta	1 pain blanc
	3	ha-šu-x-ri-a'ta	1 part de poisson
	4	kas ku-li 1 ta	1 ku-li de boisson fermentée
	5	šu-ba-ti	ils ont reçu
	6	ni-e-erin	? comme don gracieux?
	7	60 + 8 ša(g) dug	68 enfants
	8	lu 1 sú	par tête
	9	gar durun durun na	un demi-pain
		1 SUR-ta	durun-durun
	10	šu-ba-ti	ils ont reçu
VIII.	1	gú an sú	Résumé
		7 × 60 — 2 lu gar ba	418 personnes recevant de la nourriture
	2	gar ud bi 6 × 60 — 10	leurs pains blancs sont 350
	3	gar durun-durun-na bi	leurs pains durun-durun sont 34
		3 × 10 + 4 an	
	4	kas bi 7 hubur	leur boisson fermentée est de 7 hubur
	5	gim tur dingiri ¹ ne me ²	servantes et serviteurs des Dieux
	6	š(á)g-š(á)g	Šag-Šag
	7	dam uru-kagi-na	femme d'Urukagina
	8	lugal	roi
	9	zir-la-bur-ki-ka-ge	de Lagas
VII (suite)	11	é-sal a	dans l'égal
	12	bi' kú 	a fourni. Année 5.

1. Le signe est un peu indistinct sur la tablette : on peut lire  ou , d'après d'autres documents similaires, il faut adopter la deuxième lecture.

2. Sur ma copie j'ai omis  très peu visible sur la tablette : il est à rétablir dans le texte.

3. Le texte porte *an-ne*, au lieu de *an-ri-ne* que l'on trouve d'ordinaire.


4. *bi* écrit NE, on trouve d'ordinaire sur des documents similaires *e-ne-kú* « elle leur a fourni ».

ABW. 137

(VAT 4695)

I.	1	$3 \times 60 - 3$ gim	177 servantes
	2	lù 1 šú	par tête
	3	gar durun-durun-na 2 ta	2 pains durun-durun
	4	gar qa 1 ta	1 pain d'un qa
	5	kas ku-li 1 ta	1 kuli de boisson fermentée
	6	šu-ba-ti	elles ont reçu
	7	$60 + 3 \times 10 + 2$ UŠ KU	92 UŠ-KU
	8	lù 1 šú	par tête
	9	gar durun-durun-na 2 ta	2 pains durun-durun
II.	1	gar qa 1 ta	1 pain d'un qa
	2	kas kal kuli 1 ta	1 kuli de boisson fermentée forte
	3	šu-ba-ti	ils ont reçu
	4	10 gar durun-durun na	10 pains durun durun na
	5	6 gar bar si(g)	6 pains barsig
	6	UŠ-KU mah gir su ki	(pour) l'UŠ KU mah de Girsu
	7	$5 \times 10 - 2$ dam ab-ba	48 dam-ab-ba
III.	1	lù 1 šú	par tête
	2	SUR bar-si(g) 1 ta ¹	un demi-pain barsig
	3	gar ka 1 ta	1 pain d'un qa
	4	kas-kal ku-li 1 ta	1 ku-li de boisson fermentée forte
	5	šu-ba-ti	ils ont reçu
V ¹ .	1	lù ki-hùl bár-nam-tar-ra ka	personnes ayant pris part
	2	ir šag me	aux lamentations aux funérailles de Bar-namtar
	3	šá(g)-šá(g)	šag šag
	4	dam uru-ka-gi-na	femme d'Urukagina
	5	lugal	roi

1. J'ai modifié le numérotage des colonnes, en adoptant pour le revers un numérotage de droite à gauche, comme je l'ai fait pour tous les documents de ma publication.

- IV. 6 *zir-la-bur ki ka ge* de Lagas
 7 *e-ne-ba* leur a donné
 8 2 *kam-ma kú a an*  deuxième fourniture de nourriture.
 Année 5.

TSA. 9¹

CMH — 870

- I. 2 60 + 10 + 2 UŠ KU 72 UŠ-KU
 2 *lu 1 u* par tête
 3 SUR *bar si(g) 1 ta* un demi-pain *barsig*
 4 *gar durun durunna 2 ta* 2 pains *durun-durun*
 5 *gar qa 1 ta* 1 pain d'un qa
 6 *šu-ba-ti* ils ont reçu
 7 60 + 10 *dam-ab-ba* 70 *damabba*
 8 10(*šeš*) *tu(d) bár-nam-tar-ra* 10 *Seštud* de Barnamtar
 II. 1 *lu 1 šú* par tête
 2 SUR *bar si(g) 1 ta* un demi-pain *barsig*
 3 *gar qa 1 ta* 1 pain d'un qa
 4 *šu-ba-ti* ils ont reçu
 5 60 + 5 × 10 + 2 *gimⁿnin-* 112 servantes de Ningirsa
 gir-su
 6 3 × 10 + 6 *gim^aba (u)* 36 servantes de Baou
 III. 1 *lu 1 šú* par tête
 2 *gar durun-durun-na 2* 2 pains *durun-durun*
 3 *gar ka 1 ta* 1 pain d'un qa
 4 *šu-ba-ti* elles ont reçu
 5 *kas e nag* ils ont bu de la boisson fermentée.
 6 *lu ki-húl bár-namtar* hommes ayant pris part aux
 7 *ír sig me* lamentations aux funérailles de Barnamtar

1. Ce texte a été publié par Genouillac, avec transcription et traduction : à l'époque où cette publication a été faite, ce document était isolé et son interprétation prêtait à bien des incertitudes que les deux textes du même genre que je publie, me semblent lever. La traduction que je propose diffère essentiellement de celle de Genouillac.

IV.	1	<i>Šá(g)-šá(g)</i>	Šagsag
	2	<i>dam uru-ka-gi-na</i>	femme d'Urukagina
	3	<i>lugal</i>	roi
	4	<i>zir-la-bur-ki-ka-ge</i>	de Lagaš
	5	<i>e-ne ba</i> ††	leur a donné. Année 2.

COMMENTAIRE

1^o DP 159.

Cette tablette fournit des indications précises sur la composition du personnel religieux de Lagaš en l'année 5 du règne d'Urukagina.

Ce personnel comprend des hommes désignés sous le nom général de UŠ-KU et des femmes réunies sous celui de *gim* « servantes » ; avec celles-ci sont mentionnés des enfants en bas-âge, *ša(g)-du(g)*. Les UŠ-KU sont au nombre de 176, les servantes de 174, les enfants de 68 soit en tout, comme l'indique le résumé *gú au šú*¹, 408

1. L'expression *gú an šú* est d'une analyse assez difficile : l'hypothèse émise dubitativement par Genouillac, d'y voir une allusion à un dieu *šú*, ne semble pas soutenable ; j'avais pensé que le *an-šú* pouvait se traduire par « au-dessus », et l'ensemble de l'expression par « résumé de ce qui est au-dessus » explication sinon rigoureusement grammaticale, tout au moins assez logique si l'on se rappelle, qu'à l'époque qui nous occupe, les documents se lisaient verticalement et par suite que la colonne de gauche du revers était pour les Sumériens la partie inférieure de la tablette ; mais peut être pourrait-on trouver une explication plus simple sur laquelle je crois devoir m'étendre quelque peu : la particule *an* est d'un emploi très fréquent dans les documents de comptabilité de cette époque : dans les listes nominatives du personnel de l'é² *sal* ou du temple de *Bau*, elle alterne avec la particule *me*. Ainsi, lorsqu'une de ces listes contient à la fois des hommes et des femmes, on la séparera en deux groupes terminés par l'indication *uš-me* « hommes » et celle de *sal me* « femmes » — mais si, dans une même liste, il n'y qu'un seul homme ou qu'une seule femme on trouve suivant le cas *uš-an* « homme » ou *sal-an* « femme » ; la particule du pluriel *me* est toujours distinguée de *ne* qui indique aussi le pluriel — : leur mode d'emploi est différent et peut être caractérisé par la règle pratique suivante : *ne* s'emploie lorsqu'en français nous mettons l'article défini « les », *me* lorsque le substantif auquel il se rapporte est employé sans article ; la particule *an* est à proprement parler le singulier de *me* et s'emploie après un nom sans article, comme « homme, femme » dans les listes auxquelles nous avons fait allusion. Je me demande si cette règle pratique n'est pas applicable au *gú* de *gú-an-šú*, et s'il n'y a pas lieu de traduire simplement *gú-an* par total et *gú-an-šú* par « pour total » ou « en résumé ».

personnes' *lù gar ba* recevant de la nourriture¹, qui leur est donnée par Šag-Šag femme du roi Urukagina.

Le document sépare nettement le personnel mâle, réuni sous la dénomination générale UŠ-KU *me*, du personnel féminin dans lequel il comprend les enfants.

On remarquera que, dans le détail de ces UŠ-KU, figurent dans le personnel de Girsu, trois catégories distinctes : des UŠ-KU, des *gal-DI*¹ et des *um-ma-ir*; il me paraît difficilement admissible qu'une même lecture, telle que *gala*, soit applicable au terme général UŠ-KU (IV, 4) et au terme d'une acception plus restreinte que l'on trouve dans le détail du personnel de Girsu et des localités et édifices énumérés dans le corps du document : c'est une des raisons pour lesquelles j'ai conservé la forme idéographique UŠ-KU, sans en préciser la lecture. Il n'est pas inutile de noter que dans le résumé, l'expression UŠ-KU ne figure pas; si je comprends bien, elle est remplacée dans le *gim-TUR*² *dingir (ri) neme* (VIII, 5) « servantes et serviteurs des Dieux » par l'expression plus vague TUR, qui me paraît ici, s'appliquer non aux enfants, (comme il arrive dans d'autres documents consacrés spécialement à un personnel féminin) mais bien aux UŠ-KU. S'il en était autrement, il serait vraiment illogique et peu en rapport avec la précision habituelle de ces documents de comptabilité, que les UŠ-KU qui occupent une place prépondérante dans le détail, fussent complètement passés sous silence dans le résumé.

Examinons maintenant la répartition du personnel masculin et féminin : d'abord les UŠ-KU :

Au début sont mentionnés, ceux qui ne sont pas affectés à un sanctuaire spécial, et constituent l'ensemble des collèges sacerdotaux de Girsu, Nina Ki, et Lagaš : le plus important des trois est celui de Girsu qui comprend soixante-trois individus, classés en trois catégories : 40 UŠ-KU, 18 *gal-DI*, 5 *um-ma-ir*. La signification précise de *gal-DI*⁴ n'est pas connue, je ne l'ai noté que deux fois dans les documents présargoniques : dans DP. 32 Cône B, qui, par analogie, peut être attribué au règne

1. Dans les documents de cette époque le signe *lù* traduit généralement par « homme », s'applique à des personnes des deux sexes, il a même une acception plus générale car on le trouve employé en parlant du bétail pour désigner le corps de l'animal remis au boucher, abstraction faite de la peau et de la toison, néanmoins cette dernière ne me paraît pas primitive et le signe originel est la représentation sommaire du corps humain ou plutôt d'un cadavre entouré de bandelettes, tel qu'il était déposé dans la tombe.

2. Le signe *gar* ne me paraît pas avoir ici la signification particulière de « pain » mais bien celle de « nourriture » en comprenant sous ce terme les aliments, pain et poisson et les boissons.

3. La lecture la plus probable est *gal-sá*.

4. Voir notamment DP 135.

d'Etemena, un DI-UD¹ | *qal*-DI, figure comme témoin entre un *šutug* DUK-RU et un UŠ-KU, ce qui semble bien indiquer que le terme s'applique à une fonction religieuse; dans DP 220, V, on trouve un *gal-qal-DI*, qui reçoit de Barnamtar, dans la ville de Nina, diverses allocations fixées par Lugalanda. Là encore le *gal-qal-DI* se trouve associé à des fonctionnaires d'un caractère religieux : un UŠ-KU *mah* de Nina-Ki, un NUN-ME-(KA + KAR) *aNina*, un *Šutug* *aēš-ir-num*, des *galu zi(g)-ga* UŠ-KU, et des UŠ-KU *gud-ha* DI.

Le premier élément *qal* se trouve rarement dans les textes historiques, je ne l'ai noté que deux fois, sous la forme *nam galu-qal* dans le cône d'Etemena : Thureau-Dangin le traduit par « Soldats » il ne semble pas que ce soit l'expression habituellement employée pour désigner les soldats, qui dans plusieurs textes de comptabilité de même époque¹ sont dénommés *galu-ama-erim*. Dans ces mêmes textes le mot *qal* se trouve fréquemment dans les noms propres *qal-si*, *bār-qal-a-DU*, *qal-ir-nun* (ces deux derniers, noms de femme)², dans lesquels la valeur « soldat » semble peu probable.

Pour le terme *um-ma-ir* qui suit *qal-di*, le sens « artisans des pleurs, pleureurs », ne semble pas douteux, il y avait donc parmi les UŠ-KU, une catégorie spécialement affectée au rôle de pleureur qu'on est habitué à considérer comme réservé aux femmes.

Pour les localités de Nina-Ki et Lagas les distinctions de catégories notées pour *Girsu*, ne sont pas indiquées.

A la suite des trois grands collèges sacerdotaux de Girsu, Nina-ki, Lagars, vient l'énumération des UŠ-KU affectés spécialement à de petites localités ou à des édifices consacrés : la plupart des noms nous en sont connus par les textes historiques ou par les documents de comptabilité; la seule tablette K³ d'Urukagina qui nous raconte la destruction de Lagas, l'incendie et le pillage de ses principaux sanctuaires permet d'identifier cinq de ces noms :

Le *ki-ab* (II, 2) est d'après K. une partie du temple de Nin-dar; le *ki-nu-nir-ki* (II, 3) est une localité fameuse par son temple du dieu Dumu-zi-Abzu; l'*é-engur* (II, 5) est un des temples de Nina probablement identique à l'*é-engur-ra-Kalama*

1. Très fréquent dans les textes de comptabilité, un DI-UD, que Genouillac lit *sátam* est mentionné plusieurs fois avec le titre de *tupsar*.

2. Dans DP 134, *bār-qal a-DU* est mère du *šangù* de Nina, *qal-ir-nun* est une prêtresse




3. ISA. p. 91 et *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 46.

construit par Entemena; l'*e-bâr-bâr* (III, 1) est également cité dans la tablette K, rarement mentionné dans les textes de comptabilité, son existence y est attestée par la mention d'un *šangu* de l'*ébâr-bâr* (DP 132, 133, 226 et TSA, 5); l'*ûru ki* (IV, 2) est la localité dans laquelle a été construit le temple de *Lugal-ûru-ki* nommé dans la tablette K.

En dehors de ces cinq noms, nous en trouvons quatre mentionnés dans les textes de comptabilité, et cinq qui me semblent nouveaux et dont plusieurs sont d'une lecture très incertaine.

Les quatre connus par les textes de comptabilité sont :

1° Le *pà-zag-ha* (II, 4) dont le *šangu* est mentionné (DP 133, TSA, 5). Le signe

 a une lecture *pà*, assurée par un fragment de syllabaire¹, à laquelle

correspond le sémitique *palgu* « canal ». Si l'on s'en tient à cette indication, on ne voit pas trop le rapport existant entre un canal et les fonctions de l'UŠ-KU, il est à supposer que le terme *pà-zag-ha* s'applique non seulement au canal, mais au territoire voisin² ou à un sanctuaire construit sur ses bords; nous savons qu'Entemena construisit quatre chapelles le long du canal *lum-ma dim dug* vraisemblablement pour le mettre sous la protection des dieux; d'ailleurs pour un autre canal plus souvent cité le *pà-sir-ra* on trouve mentionné un *é-pà-sir-ra*; il y aurait beaucoup à dire sur le sens précis à attribuer au terme *pà* et sur la distinction à établir entre les termes *pà*, *e*, *ID*; l'expression *e-pà* dans laquelle sont accolés les deux signes *e* et *pà*, de signification analogue, se trouve plusieurs fois répétée dans la Stèle des Vautours dans la phrase *e-pà-bi | šu-bal-ba-ra-ag-ge* que Thureau-Dangin traduit par « à ce fossé qu'ils ne fassent aucun changement »³. Ce qui suppose que l'expression *e* (employée quelques lignes plus haut avec le sens de « fossé ») et le groupe *e-pà* sont absolument synonymes. Dans le cylindre B de Gudea (XI, 16) le même groupe *e-pà* est interprété par « canaux et fossés »; c'est également l'interprétation que lui donne un texte bilingue, IV R, 14 n° 3, cité par Delitzsch, dans lequel *e-pà* est rendu par le sémitique *iku u palgu*. par contre, un nom propre *lugal e-pà-mah* (DP 612, III) tme semble bien se traduire par « le roi du grand canal » ce qui confirmerait l'interprétation adoptée dans la Stèle des Vautours.

2° *nin* (BAD+LA)⁴ (III, 3, est le nom d'une divinité citée dans les textes présar-

1. CT. XII, pl. 32, BM. 93070. — Thureau-Dangin, Restitution matérielle de la Stèle des Vautours.

2. XX, 20. Thureau-Dangin, *l. c.*

3. Delitzsch, *Sumerisches Glossar*, p. 74.

4. RE. C366.

goniques, et dont on connaît le *šangu*, DP 132 et 133. Il est à remarquer que contrairement à ce qui a lieu pour le plus grand nombre des UŠ-KU, ils sont indiqués ici, non comme affectés à un sanctuaire, mais au service d'une divinité.

3° Le *kam-gal-ki* n'est pas fréquemment mentionné, je ne l'ai remarqué qu'une fois dans une intéressante tablette du musée de Berlin VAT 4619, 93ABW, qui relate 5 jours de fête à Nina-Ki à l'occasion d'un *balag*, parmi les divinités et sanctuaires auxquels sont apportés des dons, figure l'*é-dam-kam-gal-ki*; un *é-dam* est mentionné parmi les constructions d'Ur-nina.

4° L'*Igi-gál* (IV, 3), est vraisemblablement un sanctuaire de la déesse Nina, parmi les divinités auxquelles Šag-šag fait des offrandes figure Nina de l'*Igi-gál* DP 60, II, suivi d'En-ki du *pàsir* et d'En-ki du *giš-gi-BU*.

Les cinq noms qui me semblent nouveaux dans la liste des sanctuaires, localités ou divinités énumérés dans les colonnes II, III, IV sont les suivants :

1° *Gur-sar-ki* (II, 2) la ville de Goursar, ainsi nommée vraisemblablement du nom de Goursar le grand-père d'Ournina; c'est la seule mention qui soit faite de lui, dans les textes de comptabilité et il y a lieu de supposer que la mémoire de ce personnage dont l'histoire nous est tout à fait inconnue, avait laissé un souvenir durable, car les UŠ-KU qui sont affectés à la localité ou au sanctuaire qui porte son nom, sont au nombre de huit, nombre supérieur à ceux qui se rapportent aux autres sanctuaires.

2° (*Um*)? *ki* (II, 6) lecture très incertaine d'une localité indéterminée.

3° SU(G) AG (III, 2).

4° *pa-še sir(Ka)* (III, 5). Canal? ou édifice non assimilé.

5° *Nin-Uru-a mu-tum* (IV, 1) nom d'une divinité, non encore mentionnée sous cette forme.

A la suite de l'énumération des UŠ-KU, terminée par la mention UŠ-KU *me* vient celle des *Gim* « servantes » :

1° *gim ki-qa-la* (IV, 5) le *ki-qa-la* ou l'*é-ki-ka-la* est fréquemment mentionné comme sanctuaire ou plutôt entrepôt; il semble bien qu'à cette époque, les sanctuaires étaient des dépôts, des trésors où s'entassaient les objets précieux sous la garde des dieux; la tablette de la destruction de Lagaš est instructive sous ce rapport.

2° (AB + AŠ) *ši aNina* (V, 1). Cette catégorie du personnel féminin de la déesse Nina est explicitement mentionnée, parmi le personnel qui participe aux cérémonies funèbres (Urukagina, Cônes B et C).

3° TAR LUH (V, 2) lecture incertaine d'une fonction non identifiée.

4^e *nar* (V, 3) « chanteuse », si la traduction est exacte, on est étonné de voir mentionnée une seule chanteuse. il est probable qu'il faut voir dans cette expression le titre d'une chanteuse-*chef*, chargée de diriger les chœurs de femmes.

A la suite de ces *gim*, qui méritent une mention particulière, sont énumérés une série de *gim*, servantes de déesses bien connues, naturellement c'est Ninâ, la fille d'En-Ki et certainement l'une des plus anciennes divinités de Lagaš, qui tient la place d'honneur avec 105 servantes, les autres divinités Nin-dar, avec 40 servantes, Dumuzi avec 16, Nin-mar avec 14. tiennent un rang bien inférieur dans la hiérarchie cultuelle. Avec les servantes sont énumérés des enfants, probablement les leurs, enfants en bas-âge je suppose, qui n'interviennent pas dans les cérémonies liturgiques.



Après ces quelques indications sur la répartition des UŠ-KU et des *gim*, il nous reste à parler de leur alimentation, qui nous fournira quelques indications métrologiques intéressantes :

Au point de vue des aliments, deux catégories : la première comprend 350 personnes, hommes et femmes, qui sont traitées sur le même pied pour la nourriture et la boisson, la deuxième comprend 68 enfants avec une nourriture spéciale.

Chaque personne de la première catégorie reçoit :

Comme nourriture : 1 *gar-ud*, 1 pain blanc et *ha-šu-x-ri-a*, une part de poisson et comme boisson : 1 *Kas KU-LI*. — 1 KU-LI de boisson fermentée.

L'expression *ha-šu-x-ri-a* mérite qu'on s'y arrête :

J'avais cru d'abord que le dernier signe que je lis *a*, , était à lire  = 2 comme je l'ai indiqué sur ma copie; mais dans d'autres documents similaires, la même expression n'est jamais suivie d'un chiffre, RTC 52 porte *ha-šu-x-ri-a-ta*, DP 122, *ha-šu-x-ri-ta*, DP 123, *ha-šu-x-ta*, la lecture *ha-šu-x-ri-a-ta* semblable à celle de RTC 52, est donc bien assurée pour notre DP 159; de la forme *ha-šu-x-ta* de DP 123, nous pouvons conclure que *ri* est un complément phonétique.

Le signe désigné par *x* a la forme  dont le rapport avec 

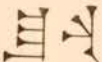
la plus ancienne forme du signe *il* est évident; cette dernière se compose du signe *sak* « tête », auquel on a superposé une forme archaïque assimilable à un vase; entre le vase et la tête qui le porte est figuré sommairement le bras qui le maintient. On ne saurait mieux faire pour expliquer la genèse du signe que de se reporter aux bas-reliefs généalogiques qui nous représentent le roi Ourina portant sur sa tête une couffe pleine de terre ou de briques. Le signe *x* n'est autre chose qu'une

fraction du signe *il*, il se compose du vase et du bras qui le maintient ce qui permet de supposer que sa signification primitive était celle de vase, couffe, ou tout autre récipient porté sur la tête. Thureau-Dangin a bien voulu m'indiquer

qu'il considérait le groupe  comme sa forme moderne, ce groupe avec la









lecture KAD, KAṬ qui lui est commune avec chacun de ses éléments correspond au sémitique קצ, SAI 5096. *kašāru*, racine dont le sens en assyrien est assez bien déterminé; Delitzsch donne comme sa signification primitive *binden*, lier, entourer et pour *kišru*, il traduit *Eigenthum, besitz*, propriété, possession; je crois que dans le cas qui nous occupe, il faut voir un terme très général, n'impliquant pas l'idée d'une mesure précise et qu'une traduction telle que : une part, une ration, peut-être une poignée de poisson rend bien l'idée du rédacteur. Le poisson était une nourriture très commune, qui devait être distribuée très largement, sans qu'il fût nécessaire de préciser la ration individuelle. Ce sens très large, indépendant de toute mensuration précise, explique pourquoi l'expression *ha-šu-x-ri a* n'est jamais suivie d'un nombre, et ce qui confirme bien le sens que nous lui attribuons, c'est que dans le résumé où l'on totalise les denrées ou boissons dont l'allocation individuelle est représentée par un chiffre, on ne fait nulle mention du poisson. Je me figure volontiers que lors de la distribution faite dans l'é-sal aux UŠ-KU et GIM, il était mis à leur disposition quelques paniers de poisson, dans lesquels chacun puisait à la main, et ce tableau s'il est exact, me rappelle ce que j'ai vu maintes fois en Algérie, où les Arabes groupés autour d'un *mechouï* arrachent avec leurs doigts les meilleurs morceaux, et souvent les offrent aux hôtes de distinction qui prennent part à la *diffah*.

Tout en regardant comme très plausible l'assimilation du signe *x* et du moderne

 KAD, je dois faire remarquer que le complément phonétique *ri* des

textes archaïques se prête mal à cette lecture, a moins d'admettre que par une exception bien rare à cette époque ce complément phonétique s'applique au sémitique *Ḳa-ša-ru-(ri)*.

L'examen des autres denrées, nourriture et boisson, reçues par les UŠ-KU et les GIM va nous fournir quelques indications intéressantes : chacune des 350 personnes qui constituent ce personnel reçoit 1 *gar ud*, 1 pain blanc et nous voyons en effet figurer au total 350 pains blancs mais si nous passons à la nourriture des 68 enfants, indiquée plus loin (VII, 7, 8, 9) nous voyons qu'ils reçoivent chacun

1  d'un pain spécial appelé *gar-durun-durun na* dont il est fait fréquemment mention dans les textes présargoniques; dans le résumé, le total des mêmes pains est de 34, on en conclut que 1  = 1/2  et très certainement ce n'est autre chose qu'une contraction de  + . On confond d'ordinaire les deux signes archaïques  et  que l'on assimile l'un et l'autre à  avec la lecture SUR, il y aurait peut-être lieu de les distinguer et de chercher pour le premier une autre lecture.

Les lignes relatives aux boissons nous fournissent également une indication métrologique intéressante : chacune des 350 personnes de la première catégorie reçoit 1 KU-LI (à lire peut-être TUKUL-LI) de KAS « boisson fermentée » et dans le résumé, ces 350 KU-LI sont représentés par 7 *hubur* d'où l'on conclut que la mesure désignée sous le nom de KU-LI est le 1/50 de l'*Hubur*; d'après Thureau-Dangin l'*hubur* qu'il considère comme le double du *sá-dú(g)*, serait de 60 qa, le KU-LI serait donc de 6/5 de qa. En admettant pour le qa une valeur approximative de 50 centilitres chaque, homme ou femme recevait 60 centilitres de boisson fermentée.

Il est à remarquer qu'on n'indique pas de boisson pour les enfants, ce qui confirme bien l'idée que ce sont des enfants en bas-âge; le pain qu'ils reçoivent est qualifié de *durun-durun-na*, ce qui semble s'appliquer à un pain fabriqué à la maison¹ à moins qu'on y voie quelque chose comme le kouss-kouss des Arabes; rien n'indique pour ces différents pains le genre de farine employée; il est à noter que dans les textes présargoniques, on trouve mentionnée une plante *sam durun-durun*.

Il ne me reste qu'une observation à faire au sujet de l'expression *NI-e-erin*. Je crois que NI est à lire *ia* « huile, graisse » et que *ia-erin* constitue un verbe composé, dont le sujet *e* est intercalé entre l'élément nominal *ia* et l'élément verbal *erin* probablement à lire ici *er* ou *ir*. L'huile et la graisse chez les Sumériens comme chez les Sémites, sont constamment employés comme symboles d'allégresse et d'abondance², le cèdre *erin* est inséparable d'agréable odeur; et le verbe exprimé

1. Comparer notre expression « pain de ménage ».

2. Cet emploi des substances grasses, dans un sens analogue n'est pas étranger au français et l'on peut citer les expressions triviales, *faire son beurre, graisser la patte*.

par son idéogramme, doit avoir combiné avec *ia* un sens, tel que « se réjouir », et peut-être « profiter d'une gratification ». Je crois que c'est ce dernier sens que le rédacteur a en vue, et qu'il a voulu exprimer que ces aliments sont remis à titre de don gracieux, j'ai adopté cette dernière interprétation mais une traduction « pour qu'ils s'en réjouissent » est également possible.


II° VAT 4695, ABW 137; TSA 9, CMH 870.

Ces deux tablettes ont entre elles des rapports étroits et leur discussion ne saurait être séparée.

Dans l'une et dans l'autre, Šag-Šag femme du roi Urukagina, en l'année 2, distribue des aliments à un personnel masculin et féminin composé d'US-KU et de *gim* et de certaines autres catégories dont l'identification est difficile : mais ce qu'il y a de particulièrement important pour déterminer le rôle de ce personnel c'est que dans les deux documents, il est récapitulé sous la rubrique suivante :

lù ki-hul bār nam tar ra ka | ir šig me

L'expression *ki-hul* est passée en assyrien sous la forme *kihullu* que Delitzsch (H.W.325 a) traduit par « l'affliction, le deuil »... Il est probable que dans les textes présargoniques, le premier élément *ki* que l'assyrien semble avoir négligé conservait sa valeur propre et que le *kihul* — littéralement le « lieu mauvais » — était le lieu de deuil, peut-être le lieu des funérailles, pour la dernière ligne l'association d'idées

semble bien indiquer que les deux premiers signes  ne doivent pas être séparés comme l'a supposé Genouillac, mais bien réunis pour former le signe *ir* ; l'idéogramme qui suit est l'IGI GUNU très fréquent dans les tablettes de comptabilité, dans l'expression *e-da-šig* (avec leur chef d'atelier) ils sont présents.

Il me semble d'après cela qu'une traduction telle que « personnes qui ont pris part aux lamentations des funérailles de Bar-nam-tar » est admissible.

Quelques points de détail de ces deux textes méritent d'être signalés.

La tablette de Berlin énumère d'abord les deux groupes principaux, *gim* d'abord, US-KU ensuite, leurs aliments diffèrent un peu de ceux de DP159, les *gim* reçoivent chacune 2 pains *durun durun* et 1 pain d'un qa, et comme boisson 4 KU-LI de kas « boisson fermentée » les US-KU la même chose, sauf que leur boisson est du *kas kal* « boisson fermentée forte ». Vient ensuite l'US-KU *mah* de Girsu. C'est un dignitaire important qui, avec ceux de Nina-Ki et de Lagaš, figure parmi les personnages les plus considérables de la cité, mentionnés dans les

tablettes DP132,133,226; aussi, reçoit-il une large part : 10 pains *durun durun* et 6 pains BAR SIG; cette dernière expression est ici d'une interprétation douteuse, le même groupe, employé pour qualifier certains vêtements, est passé en assyrien sous la forme *parsigu*, qui désigne d'une manière générale une ceinture et lorsqu'il s'agit spécialement de la tête une couronne; il est dans ce cas synonyme d'*agu*, on pourrait supposer qu'il s'agit ici de pains en couronne, l'usage de distinguer les pains par leur forme, comme nous le faisons nous-mêmes, n'est pas étrangère aux Sumériens et l'on connaît des *gar gir* « pains pointus, pains longs ». Je dois néanmoins faire une objection à cette interprétation de BAR SIG, on trouve quelquefois dans les tablettes de comptabilité l'expression de ZID BAR SIG « farine BAR SIG », suivant celle de ZID GU, ici l'interprétation « farine en couronne » n'est guère admissible; peut-être convient-il de laisser indécise l'interprétation de *gar BAR SIG*; ce genre de pain n'est pas d'ailleurs spécial aux UŠ-KU *mah*, dans TSA 9, les UŠ-KU reçoivent un demi-pain BAR-SIG; il en est de même pour les *dam-ab-ba*, catégorie du personnel mentionnée dans les deux tablettes, et dont l'identification est fort embarrassante : la première idée est d'y voir des femmes, peut-être les femmes des principaux personnages de la cité, lesquelles d'après DP 132,133,226 semblent avoir occupé une situation importante en rapport avec celle de leur époux; mais le fait que ces *dam-ab-ba*, reçoivent comme boisson, d'après ABW 137 du *kas kal*, boisson fermentée forte qui d'après le même document est réservée aux hommes, tendrait à faire considérer les *dam-ab-ba* comme des hommes, on pourrait dans ce cas se rappeler les *dam^dNina*. « Les époux de Nina » mentionnés à l'époque d'Ournina. Dans TSA 9 après les *dam-ab-ba* viennent les *šés-tu^(d)-bárnam-tar* d'une interprétation tout aussi douteuse.

Après ces quelques explications relatives à la tablette de Berlin, au cours desquelles j'ai eu l'occasion de faire allusion à celle du Cabinet des Médailles, TSA 9, il me reste peu de choses à ajouter au sujet de celle-ci : il est à remarquer qu'on n'y spécifie pas la quantité et la nature des boissons allouées à chaque personne : cette mention est remplacée par une indication générale *kas-e-nag¹*, ils ont bu du *kas*.

Pour compléter les renseignements qui peuvent nous permettre de nous faire une idée des fonctions assignées aux UŠ-KU à Lagaš à l'époque de Lugaland et d'Urukagina, il nous faudrait faire le relevé complet de tous les passages des tablettes de comptabilité, susceptibles de nous éclairer à ce sujet :

1. Genouillac a considéré *Kas-e-nag* comme un nom propre

nous nous contenterons de signaler ceux qui nous paraissent le plus dignes d'attention.

Des trois tablettes que nous avons étudiées et particulièrement des deux dernières, se dégage l'idée que les UŠ-KU auxquels sont constamment associées des *gim* constituaient des congrégations religieuses dont le rôle principal était de participer aux cérémonies funèbres : néanmoins, si ce rôle ressort assez nettement pour les UŠ-KU, sans affectation spéciale, on se rend moins facilement compte des fonctions de ceux qui sont attachés, par petits groupes et quelquefois même à l'état d'unité, à certains sanctuaires ou même à des constructions sans caractère religieux, tels que les *pà*; on peut croire que dans ce cas, les UŠ-KU, sous la dépendance des *šangu*, ont des fonctions plus difficiles à définir et sont plus particulièrement chargés de la garde des édifices et des trésors qu'ils abritent.

En examinant les tablettes de comptabilité, nous constatons plus encore combien sont imprécises les fonctions de UŠ-KU et la situation qu'ils occupent dans la hiérarchie et dans la société sumérienne.

Ainsi l'un d'entre eux *Nin-é-balag-ni-du(g)* dont le nom revient très fréquemment est attaché au service de Barnamtar, dans l'année 6 de Lugalanda en qualité de surveillant d'un atelier de 14 servantes chargées de l'élevage des *dun*¹ : c'est là une fonction qui n'a rien de religieux; un peu plus tard, après la réforme d'Urukagina, nous le retrouvons² chargé du même service; l'*é-sal* maison de la reine est devenu la maison de Baou; l'étiquette seule est changée et les fonctions de l'UŠ KU n'en ont pas davantage le caractère religieux que lui attribuent les documents plus récents.

Si nous ajoutons que certains documents et en particulier RTC17 nous parlent d'UŠ-KU achetés à prix d'argent, il semble bien, que sauf l'UŠ-KU-*mah*, le personnel des UŠ-KU n'occupait dans la hiérarchie religieuse qu'un rang secondaire.

Toutefois DP 127, qui me semble une énumération de dons en blé et orge, faits par le patesi *Lugalanda-nu-šû-gá*³ lui-même à des personnages importants de sa cour, (parmi lesquels des femmes désignées sous la rubrique *nin pa-te-si-ka*), mentionne un UŠ-KU du nom de *lù ZI*-(col. VI).

En résumé, bien des points restent à élucider qui pourront peut-être recevoir quelques précisions d'une étude plus complète des textes de comptabilité; je me

1. TSA. 10, XI.

2. DP 112, XII.

3. Lugalanda porte dans cette tablette le nom complet de *Lugal-an-da nu-šû-gá* qui ne se trouve que très rarement.

bornerai, pour terminer, à en citer encore un qui fournit des indications que je ne saurais passer sous silence : DP 220, auquel j'ai déjà fait allusion à propos du terme *gal-gal-DI* a une importance toute spéciale au point de vue de la composition du personnel religieux de Nina-ki et des allocations de laine et de nourriture qui lui ont été attribuées par Lugal-an-da. Nous y trouvons mentionnés (col. 4) 2 *lù-zi(g)-ga UŠ-KU e ne* et à la ligne suivante, 2 UŠ-KU *gud-ha DI*, cette dernière expression est pour moi nouvelle et l'explication tout à fait problématique; on sait seulement que *gud-ha* se trouve ailleurs pour désigner une espèce de poissons très abondante. Quant à la première, elle semble applicable à une catégorie d'UŠ-KU distinguée par le terme *lù-zi(g)-ga* qui est connu dans les textes archaïques par deux mentions, l'une statue B de Gudéa, IV, 16, où le *lù-zi(g)-ga* est cité parmi les fonctionnaires à la suite du GĪR-NITA, du *nu-banda*, et du PA; Thureau-Dangin l'a laissé sans traduction, il a fait de même pour la mention qui en est faite dans les cônes B et C d'Urukagina où le *lù-zi(g)-ga* est mentionné immédiatement avant l'UŠ-KU de Girsu — tout ceci ne nous renseigne que fort peu sur l'interprétation du terme *zi(g)-ga*; *zi(g)-ga* dans les textes de comptabilité, indique une sortie, une dépense, une diminution; dans les textes bilingues, il est traduit par *nasahu* « arracher » ne pourrait-on voir dans les *lù-zi(g)-ga* des eunuques catégorie d'individus, constatée dès la plus haute antiquité en Égypte et qui joue dans toutes les cours orientales un rôle prépondérant; en Assyrie, indépendamment de leur emploi spécial de gardiens du harem, ils occupent de hautes fonctions, commandent à la guerre, font partie du cortège royal et jouent un rôle important dans les cérémonies religieuses autant qu'on peut en juger par les nombreux bas-reliefs où ils sont représentés. Le mot assyrien *šariš*¹ qui les désigne, comparable à l'hébreu שריש est lu par Zimmern² *ša-réši*, tout à fait analogue à *amel-reš-(sarri)* « officier (du roi) »; il est en rapport avec les hautes fonctions qu'ils remplissent d'ordinaire.

Si je me risque à supposer qu'il y a parmi les UŠ-KU de Lagas une catégorie composée d'eunuques, c'est que cette hypothèse cadre assez bien avec certaines particularités que j'ai signalées; elle expliquerait peut-être pourquoi l'UŠ-KU *Nin-é-balag-ni-du(g)* est préposé à la surveillance d'un atelier de femmes, et aussi pourquoi l'UŠ-KU *Lu-ZI* se trouve cité (DP 127) parmi le personnel de la cour de Lugalanda, où figurent 8 femmes, désignées comme *nin* du patési, qui pourraient bien être des concubines: le nom *lù-ZI*, si, comme il est possible, il se lit *lù-ZI(g)*, offre avec le terme *lu-zi(g)-ga*, une analogie, tout au moins bien singulière.

1. Delitzsch, HW, 694 a.

2. Zimmern, *Akkadische fremdwörter*, p. 6.

